

Au pays de la mémoire

Number 94, October 1978

Spécial : Festivals

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51177ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1978). Review of [Au pays de la mémoire]. *Séquences*, (94), 50–51.

AU PAYS DE LA MÉMOIRE

Depuis quelques années, les acteurs et les actrices se plaisent à raconter leur vie. Et souvent cela ne manque pas d'intérêt. Comme le dit si bien Na'im Kattan, « la mémoire n'est pas le souvenir, c'est ce qui reste du passé. Ce n'est pas un folklore, c'est ce qu'on porte en nous et qui reste vivant de ce passé. Si le passé n'est pas figé mais mémoire, c'est une libération ». En lisant les mémoires des acteurs et des actrices, c'est d'une sorte de libération dont on a l'impression. Le lecteur s'en rendra compte en ouvrant les livres suivants.

L.B.

AVEC CES YEUX-LÀ, par Michèle Morgan, Robert Laffont, Paris 1977, 390 pages

On pense toujours que les vedettes sont des gens chanceux, à l'abri de toutes les épreuves. Pourtant, comme tout humain, elles ont leur part de souffrance. C'est ce qu'on lit dans *Avec ces yeux-là*. Michèle Morgan, destinée très jeune aux avenues du cinéma, a joué dans plus de soixante films. Elle a donc marqué de sa personnalité toute une période du cinéma français. Mais à côté de ce que le cinéma distille de rêve, il y a les difficultés qui ont jalonné la vie de Michèle Morgan. Elles font partie de son existence; elles traversent son livre qui se lit avec beaucoup d'intérêt.

LE BEAU MONDE, par Odette Joyeux, Albin Michel, Paris, 1978, 347 pages

C'est pour « retrouver les temps forts, ceux qui inclinent le destin ou qui dévoilent un caractère », qu'Odette Joyeux a écrit ce livre. Petit rat de l'opéra, comédienne et vedette de cinéma, productrice à la télévision, Odette Joyeux fourmille de souvenirs. Et son *Beau Monde* se compose de Cocteau, de Giraudoux, de Juvet, de Marcel Herrand, sans oublier la « bande à Prévert ». En ouvrant ce livre, on découvre la chaleur et la saveur d'un monde retrouvé.

CHER MOI, par Peter Ustinov, Stock, Paris, 1978, 412 pages

Ces souvenirs d'un égotiste — voir le titre — ne manque pas de piquant. Cet homme, à la fois comédien, dramaturge, écrivain, metteur en scène, est aussi recteur honoraire de l'Université de Dundee. Le lecteur sera ravi de rencontrer, au cours de cette lecture, Laurence Olivier, Kirk Douglas, Max Ophüls, Vivien Leigh, Shirley MacLaine. Et plus d'une anecdote provoquera le rire, car Peter Ustinov ne manque jamais d'humour et d'esprit. Ce livre a été considéré, en Angleterre, comme le plus drôle de l'année.

DEUX OU TROIS VIES QUI SONT LES MIENNES, par Daniel Gélin, Presse Pocket, Paris, 1978, 407 pages

Que ce livre est riche de souvenirs! C'est toute l'époque de la guerre et de l'après-guerre que nous raconte ici Daniel Gélin, en nous parlant de ses rencontres avec les artistes, les poètes, les comédiens... L'auteur ne nous cache rien, parlant même de sa période maudite: la drogue, chutes et rechutes. Pour ce livre, il suit la chronologie des faits, sauf quand il nous parle de ses « personnages les plus prestigieux », Pierre Fresnay, Louis Jouvet, Gérard Philipe, Jean Cocteau.

DEVENIR, par Liv Ullmann, L'Étincelle/Stock, Montréal/Paris, 1977, 353 pages

Ce sont ses sentiments, ses pensées, ses émotions et les moments les plus importants de sa vie que nous livre Liv Ullmann. C'est pourquoi elle nous parle avec conviction de ses premiers rôles, de la solitude, de la souffrance, de ses remords, de sa famille, de ses hésitations comme de ses frayeurs. Le lecteur lira avec un vif intérêt le chapitre rapportant son journal de tournage du film *Face à face* d'Ingmar Bergman.

DIALOGUES ÉGOÏSTES, par Michel Piccoli, Marabout GD 20, Verviers, 1976, 274 pages

L'auteur s'applique à nous livrer ses réflexions sur le métier de comédien. Et pour lui, travailler avec un metteur en scène, c'est avant tout un choix. Un choix de vivre avec Bunuel, Ferreri Godard, Sautet, etc. Ainsi donc Piccoli parle de ses personnages et de leurs auteurs. Il veut tenter d'arracher des masques, les siens comme les nôtres. On lira avec beaucoup d'attention l'analyse des principaux films auxquels il a participé.

ET PAS PLUS SAGE POUR AUTANT, par
Curd Jurgens, Robert Laffont, Paris, 1977,
386 pages

La jeunesse de Curd Jurgens se passe dans le Berlin baroque des années 30. Mais c'est bientôt le nazisme qui prive sa famille de sa fortune. Le jeune Curd devra se débrouiller seul. Devenu journaliste, il optera vite pour le théâtre. Mais la guerre éclate et il se glisse dans la résistance. Puis le cinéma l'accapare et le voici devenu vedette. C'est cette vie mouvementée que nous raconte Curd Jurgens avec force détails intéressants.

UNE ENFANCE RÉVÉE, par Dirk Bogarde,
Alta, Paris, 1977, 357 pages

Pour écrire l'histoire de sa vie, Dirk Bogarde a utilisé une importante collection d'agendas, de lettres, de bulletins scolaires, de photos, de coupures de presse ainsi que des notes qu'il trouva dans un paquet et une boîte de cigares, à la mort de son père. Il en résulte un récit vivant et, comme dit Alain Resnais, « une oeuvre littéraire d'une organisation et d'une écriture très élaborée ». Ce livre qui porte en sous-titre, « un possillon frappé par la foudre », appelle une suite.

LES FEUX DE LA MÉMOIRE, par Edwige
Feuillère, Livre de poche, no 5094, 1977,
317 pages

Elle parle de son enfance, de ses parents, avec une piété presque passionnée. Elle parle aussi, avec ferveur, de ses débuts à Paris, de ses multiples rôles (cent héroïnes), de sa carrière, de ses auteurs préférés : Giraudoux, Cocteau, Claudel, de ses partenaires, de Pierre Brasseur à Jean-Louis Barrault. Bref, Edwige Feuillère évoque sa vie active avec tendresse et sincérité.

MES 400 COUPS, par Errol Flynn, Olivier
Orban, Paris, 1977, 368 pages

Ce grand aventurier qui fut successivement chercheur d'or, planteur, gardien de moutons, marchand d'esclaves, aborde Hollywood, après avoir passé par Macao, Singapour, Shangai. Il tourne *Robin des bois* et devient une idole internationale. Mais un événement vient changer le cours de sa vie. Il reprend l'océan. Vraiment,

c'est bien de ses 400 coups dont nous parle l'auteur. Le livre se termine avec la filmographie complète d'Errol Flynn.

LE SOLEIL ET LES OMBRES, par Jean-
Pierre Aumont, J'ai lu D 97, Paris, 1977,
382 pages

Les ombres, ce sont la guerre, des déceptions professionnelles, des disparitions d'amis, la mort tragique de Maria Montez; le soleil, ce sont les merveilleuses rencontres, ainsi que les activités artistiques, à Paris comme à Hollywood, à côté de Lili Palmer, de Marlene Dietrich, de Vivien Leigh et surtout ses amitiés avec Arthur Rubinstein, Grace Kelly et la famille Kennedy. Un récit incisif, personnel et farci d'anecdotes.

**LA NOSTALGIE N'EST PLUS CE QU'ELLE
ÉTAIT**, par Simone Signoret, Seuil, Paris,
1977, 384 pages; livre de poche, Points,
no A-19 384 pages

Ce livre a connu un succès énorme. Pourquoi ? L'auteur ne s'est pas contentée de raconter ses joies et misères au théâtre et au cinéma; elle rapporte aussi ses différentes rencontres avec des chefs d'Etat, ses conversations directes, ses prises de position claires. Aussi est-ce le vrai visage de Simone Signoret qui apparaît au cours de la lecture de ce livre. L'a-t-elle écrit elle-même ce livre ? Tant mieux si Maurice Pons a été un auditeur fidèle et nous a transmis les propos de la confidente avec exactitude. L'important, c'est que Simone Signoret ait donné sa caution à *La Nostalgie n'est plus ce qu'elle était*.

LA FIANCÉE DU CINÉMA, par Berna-
dette Lafont, Olivier Orban, Paris, 1978,
196 pages

Cette femme est franche et directe. Ce qui nous préoccupe ici, c'est qu'elle est à la naissance de « La Nouvelle Vague » (en France). Et à partir de ce moment, elle nous parle de ce « fou-tu cinoche » qui est le sien. Par la même occasion, elle nous fait rencontrer Jacques Rivette, François Truffaut, Gérard Blain, Jean-Claude Brialy, Jean Eustache et combien d'autres avec qui elle a travaillé. Bref, ce récit croustillant ressemble terriblement à l'allure désinvolte de Bernadette Lafont.